

LE PEUPLE JUIF EN TERRE D'ISRAËL

DEPUIS L'ÉPOQUE ROMAINE

ENTRE CONTINUITÉ ET TRADITION

IV

LA TERRE D'ISRAËL

AUX XVI^E ET XVII^E SIECLES

Adapté d'un cours du Professeur Neher

Conception, édition, mise en page, traductions de Sacha Bergheim

Nos remerciements à Elinor Guez et à Israël Boccara

pour leur précieux concours

Téléchargement et diffusion libre

sous réserve de la mention de la source

[contrecourant](#), [danilette](#), [aschkel.info](#), [lessakele](#)

➤ **Le XVII^{ème} siècle : la Palestine ottomane et le renouveau juif**

1648–1666 : Sabbataï Zevi fait vibrer le monde juif entier d'un frémissement messianique. Ses séjours en *Erets Israël* sont prolongés. Son disciple Nathan de Gaza le soutient de tout l'appui du *Yishouv*. Les Juifs de toutes les communautés de diaspora font leurs bagages pour le grand retour vers *Erets*. L'échec de ces rêves, la conversion de Sabbataï Zevi à l'Islam (1666), puis sa mort misérable en 1675, amènent non seulement une désolante déception, mais un recul des rêves de retour en Erets Israël.

La fin du XVII^{ème} siècle. marque aussi le début du déclin ottoman. La Palestine prend figure d'une province éloignée, peu intéressante, improductive. Mais une. crainte constante se fait jour : éviter que les Juifs n'y prennent trop de force et ne s'y installent en nombre. D'où de lourdes taxations, des expulsions locales, des brimades en tous genres.

L'alyah de deux personnalités remarquables l'une du monde séfarde, l'autre. du monde ashkénaze.

La Rabbin Jacob Hagiz de Fez (1620 – 1674) fonde, en 1658, une Yeshiva è Jérusalem avec l'appui des Juifs de Livourne.

Le Séla (Yeshaya Horowitz), disciple du Maharal de Prague, s'installe à Jérusalem en 1621 mais est obligé de quitter la ville peu après pour Tibériade, puis Safed. Les Juifs venant d'Europe commencent à être en butte à des brimades particulières.

Les Juifs (surtout Séfardim) sont nombreux dans le pays. Habiter Jérusalem leur redevient possible : au XVI^{ème} Siècle, il y a 1000 à 1500 Juifs à Jérusalem. C'est l'époque où sont construites les quatre. synagogues du quartier juif de la vieille Ville.

Sabbatai Tsvi

Sabbatai est arrivé à Jérusalem vers la fin de l'été 1662 qu'il quitta pour l'Egypte vers la fin 1663. Un des plus illustres érudits de Jérusalem à cette époque était le Rabbi Yaakov Hagiz (1620-1674), auteur d'un commentaire de la mishnah (ets hayyim) et

d'autres oeuvres renommées. Il dirigeait un hesger, un collège d'études talmudique, soutenu par une famille de Leghonr, les de Vega. Il étudiait et enseignait à de nombreux disciples, parmi lesquels des érudits célèbres comme Rabbi Yosef Almosnino, plus tard Rabbi de Belgrade, et R. Moses ihn Habib de Jérusalem.

Un des contemporains de Yosef Almosnino au collège était Abraham Nathan ben Elisha Hayyim Ashkenazi dont le père était venu de Pologne à Jérusalem. Il sera plus tard connu sous le nom de Nathan de Gaza.



Nathan de Gaza

Nathan étudia à Jérusalem sous la direction de Yaakov Hagiz, dont le fils, Rabbi Moses Hagiz, qui sera plus tard un opposant des Sabatians, admit plus tard que Nathan Ashkenazi était un des meilleurs disciples de son père.

Né à Jérusalem autour de 1643-1644, il passait la plupart de son temps jusqu'en 1664 au Hesger, et était connu pour être doué d'une intelligence brillante, talentueux, habile, imaginatif. Sabbatai Tsvi vécut à Jérusalem au moment Nathan devenait adulte. S'il n'y a aucune preuve qu'il se soient croisé à Jérusalem, il apparaît dans les écrits de Nathan qu'il commence à publier que des éléments de doctrine ésotérique commencent à se cristalliser. Le principal élan messianique vint alors de l'art de Nathan, et des cercles commencent à se former en terre sainte. La prophétie d'une rédemption imminente semblait correspondre à une attente dans un contexte tragique de persécution. Dans les premiers mois, l'essor puissant de la vague de pénitence et ferveur messianique se produit en l'absence de Shabbatai Tsvi puisqu'il avait été expulsé de Jérusalem pour

aller à Gaza. Mais jusqu'au mois de Tammouz 1665, aucun miracle n'est rapporté. Mais l'atmosphère religieuse parmi le Yishuv laisse une place importante à la prophétie de Nathan qui précisait que la venue du messie devait se faire sans signe extérieur, sans miracle, ce qui expliquait aussi pourquoi il n'était pas besoin de miracles de Shabbatai. La doctrine de l'étoile de Nathan était une chose, la demande populaire une autre.

➤ **Le XVIII^{ème} siècle**

Avec le début du siècle, les signes d'affaiblissement de l'Empire Ottoman se précisent. Les rivalités des gouverneurs de province entre eux favorisent dans certaines régions dont la Palestine, des situations qui frisent l'anarchie. Les combats et les guerres locales se multiplient. C'est une période de régression économique aux effets désastreux.

Pourtant, malgré l'insécurité générale et la déception profonde causées par l'échec des espérances messianiques mises en Sabbatai Zevi, les mouvements d'alyah ne tarissent pas.

L'essor de l'aliya religieuse

Dès 1700, Yehouda Hé-Hassid, réunit autour de lui en Pologne un groupe de 1500 Juifs d'orientation mystique, rassemblés à la suite de ses prêches à travers la Pologne. Après un voyage périlleux (beaucoup meurent en route), ils arrivent en *Erets Israël*, mais Yehouda Hé-Hassid meurt peu après son arrivée et le groupe se désagrège. Cependant, beaucoup restent en Galilée et à Jérusalem où il avait commencé à édifier une synagogue qui restera inachevée jusqu'au 19^{ème} siècle et qu'on appellera « Hourba »

Autour de 1740, c'est presque en même temps l'alyah de deux grandes personnalités du monde sépharade :

- 1) Hayim Benattar (1696-1743) du Maroc : un des grands commentateurs du Tanakh (auteur de *Or Hakhayim*) ; il ouvre une grande Yeshiva à Jérusalem. Le Rabbin Hayim David Azoulay (Rida), qui visite la France à la veille de la

Révolution, est un de ses disciples (récit de son voyage dans *Maagal Tov*).

2) Moshé Hayim Luzzatto, d'Italie, l'auteur de célèbres ouvrages de morale et de drames en hébreu. On fait dater la Renaissance de l'hébreu moderne à partir de son œuvre.

L'alyah des Hassidim de Pologne s'amorce dès 1747 par l'arrivée en *Erets Israël* de Abraham Guershom de Kitov, le beau-frère du Besht. Il s'installe à Hébron, puis un peu plus tard à Jérusalem bien que le séjour de Jérusalem soit pratiquement interdit aux Juifs Aschkenazim depuis les troubles de 1720 (situation qui se maintiendra à peu d'exceptions près jusqu'au début du 19ème siècle).

Abraham Guershom noue des liens avec les mystiques de la Yeshiva de Beth-El dirigée par Shalom Sharabi (1720-1777) (venu en alyah du Yémen) un des plus éminents rabbins de Jérusalem au milieu du 18ème siècle.

En 1777 avec l'alyah de Menahem Mendel de Vitebsk (1730-1788) accompagné d'un groupe de 300 personnes, presque tous des Hassidim, commence le grand développement des communautés hassidiques en Erets Israël ; surtout dans le nord du pays: à Safed et à Tibériade où se fixe Menahem Mendel lui-même.

Témoignage de Yeshaya Horowitz

Lettre du Shéla (Isaïe Horowitz, auteur du "Shné Louhot Habrit"), qui a fait son alyah de Prague à Jérusalem en 1621 et y décède en 1630.

Quant à vous, mes chers enfants, faites savoir à quiconque porte en lui l'amour de la Terre Sainte, qu'il vienne établir sa demeure à Jérusalem, la Ville Sainte, qu'elle soit définitivement reconstruite bientôt de nos jours. Que personne surtout n'imagine que je donne ce conseil par sentiment égoïste, parce que j'y ai établi moi-même ma demeure. Loin de moi pareille pensée. Non, c'est animé par le sentiment le plus sincère de la vérité que je vous adresse ce conseil; car, à Jérusalem, se trouve tout le bien que l'on puisse imaginer. Rien n'y manque. La Ville est fortifiée, entourée de murailles. Elle

est aussi grande que Lvov, avec la différence fondamentale qu'elle est mille fois plus Sainte et qu'elle est la porte du Ciel.

Je suis convaincu que le Saint-Béni-Soit-Il m'aidera à faire affluer ici beaucoup de Thora, de sorte que se confirmera le verset : "Car c'est de Sion qu'émanera la Thora (Isaïe 2, 3)".

Que les voyageurs débarquent à Tripoli. De là, il leur faudra huit jours pour gagner Jérusalem, la Ville Sainte, qu'elle soit définitivement reconstruite bientôt de nos jours. [c'est la route que le Shéla a empruntée lui-même, s'arrêtant le Shabbat à Safed...] où, dans la synagogue après la lecture de la Thora, j'ai fait un Mi Shébérah (une bénédiction) pour chacun d'entre vous. Et après la prière de Yekoum Pourqan, j'ai donné ordre que l'on fasse un grand Mi Shébérah spécial pour la sainte communauté de Prague, et j'ai fait vœu de dons nombreux. J'ai l'intention d'instaurer à Jérusalem une grande bénédiction spéciale pour Prague que je réciterai en tenant le Sefer Thora dans les bras, et je vous inclurai dans cette bénédiction, soyez-en sûrs, mes enfants.

A Safed en sortant de la synagogue, il y eut une grande assemblée, à laquelle s'étaient joints tous les Gaonim de la communauté, les Anciens, les Hakhamim sepharadim, et tous m'ont demandé de m'installer ici. D'ailleurs, dans la semaine précédant le Shabbat déjà, des personnalités isolées étaient venues me présenter la même demande. Mais maintenant, c'est d'un élan unanime que l'on était venu m'implorer de rester ici, en me faisant de grandes promesses, que ma modestie ne me permet pas de répéter, et dont je suis d'ailleurs indigne. Mais j'ai répondu, en y mettant le plus de modestie possible, que j'avais déjà fait vœu, en décidant mon alyah, de choisir pour lieu de résidence Jérusalem, la Ville Sainte, qu'elle soit définitivement reconstruite bientôt de nos jours.

Il y a deux fois plus d'habitants achkenazim à Jérusalem qu'à Safed, et chaque jour leur nombre s'accroît, de sorte que, Dieu soit loué, il est déjà difficile de trouver à se loger à Jérusalem. Je suis donc heureux que l'on m'ait promis à Jérusalem une demeure belle et spacieuse... Oui, notre Jérusalem,

quoique en ruines, est aujourd'hui un objet de joie pour la terre entière. La paix et la sécurité y règnent. On y trouve tous les bons produits, le vin le plus délicieux, et bien meilleur marché à Jérusalem qu'à Safed... Les Sepharadim croissent, eux aussi, en nombre considérable à Jérusalem, véritablement par centaines. Ils construisent de magnifiques édifices. Et nous considérons tout cela comme un signe que la Délivrance est proche et viendra de nos jours, Amen.

Sachez qu'à Jérusalem demeurent de nombreux et éminents savants, les uns Achkenazim, les autres Sepharadim. Ils m'ont écrit qu'ils m'attendent pour suivre mon enseignement. Il y a, par ailleurs, à Jérusalem plus de pères de familles, des notables, pour la plupart Sepharadim, et chaque jour leur nombre s'accroît...

Au début, j'avais de la peine à voyager à dos d'âne, chose que je n'avais jamais faite jusqu'ici. Mais maintenant, grâce à Dieu, je m'y suis bien habitué. Bref, qui veut se soumettre aux commandements Divins éprouvera que rien ne fait obstacle à l'Alyah. Dites tout cela à quiconque a l'intention de venir s'installer à Jérusalem. Les Cohanim bénissent ici le peuple que jour. Je vous inclus dans leur bénédiction lorsque je l'entends de leur bouche... Je ne puis prolonger cette lettre...

Ô, sachez bien que Jérusalem est bénie dans les petites choses autant que dans les grandes. Les pluies y sont régulières. Vous y trouverez autant de volailles, oies et poules, qu'à Prague. Et bien sûr, des fruits, du vin. Puissiez-vous tous monter à Jérusalem, pour la vie et la paix, vous et toute la Maison d'Israël. Puissions-nous voir bientôt Jérusalem entièrement reconstruite.

Amen.

Témoignage : une habitante de Jérusalem (1625)

Les souvenirs d'un Jérusalémite, 5385/1625

C'était à l'époque du Sultan Mourad, Souverain de la Turquie (gloire à Sa Majesté), en l'an 3 de son règne, c'est-à-dire 5385 de la Création (1625). Alors gouvernait à Jérusalem, la Ville Sainte (qu'elle soit reconstruite et rétablie bientôt, de nos jours). le Prince Mohammed Baasha. Alors la population des enfants de notre peuple dans la Ville Sainte de notre Dieu était la plus élevée depuis qu'Israël a été exilé de sa terre. Chaque jour, en effet, de nombreux Juifs venaient s'y installer, outre ceux qui y montaient pour se prosterner devant Celui qui se tient derrière notre mur, pour voir la beauté de l'Eternel, aimer ses pierres et les mottes de poussières de ses ruines. Ils ne venaient pas voir l'Eternel les mains vides. L'or s'écoulait de leurs poches, chacun selon sa générosité, afin de renforcer le *Yishuv* de Jérusalem.

Son renom s'étendait à tous les pays : on savait que nous y étions Installés en sécurité, en paix, en tranquillité. Beaucoup d'entre nous y ont acquis des maisons et des champs et y ont reconstruit des ruines. «Vieillards et vieilles femmes étaient assis dans les rues de Jérusalem, et les rues de la Ville étaient remplies de garçons et de fillettes". De Sion, somme de toute beauté, Dieu se révélait, la Sagesse, la Raison, la Thora, le Témoignage, tout émanait en Thora de Sion et en Parole de L'Eternel, de Jérusalem. Parole qui éclairait tous les habitants de l'univers et les demeurants de la terre, car c'est là que l'Eternel donnait sa bénédiction. Son atmosphère rendait sages les Sages, les génies en sagesse, les forts en combats de la "Thora. Il s'y trouvait des Maisons d'Etudes en grand nombre, largement ouvertes à quiconque était désireux de s'approcher de l'œuvre, de s'occuper de l'œuvre du Ciel. Ses chefs soutenaient ceux qui étudiaient la Thora et leur donnaient à chacun sa subsistance de Shabbat en Shabbat. De plus, ils fournissaient à chaque pauvre tout ce dont il avait besoin. Presque chaque jour des volontaires parcouraient les rues, invitant chacun à donner aux paniers de bienfaisance. La charité, la paix et la sécurité ne faisaient qu'un. Pas de Satan, pas d'incident grave, "pas de brèche, pas de panique, pas de cris dans nos rues". (Psaume 144)

סבלות יהודי ירושלים בימי בפתח מחמד בן פרוף

מסכרונות איש ירושלים

(1625-1626)

ויהי בימי סולטאן מוראד מלך תוגרמה יר"ה, כשנת שלוש
למלכו, היא שנת השפ"ה ליצירה. היה שולט בירושלים ע"ה
תוב"ב השר מחמד באשה. ונתישבה עיר אלהינו מבני עמנו
יותר ממה שהיתה מיום גלות ישראל מעל אדמתם, כי מדי יום
ביום היו באים יהודים רבים לשכן בה, מלבד העולים להשתחות
אל העומד אחר כתלנו. לחזרת בנועם ה' ולרצות אבניו ורגבי
חרבותיו, ולא יראו פני ה' ריקם, כי היו זלים זהב מכיס, איש
כמתנת ידו, לחזק את ישוב ירושלים. ושמעה הולך בכל המדינות
כי היינו יושבים בה לבטח בשלוח והשקט. ורבים ממנו קנו
בתים ושדות ובנו החרבות. וישבו זקנים וזקנות ברחובות
ירושלים, ורחובות העיר מלאו ילדים וילדות. ומציון מכלל יופי
אלהים הופיע, חכמה ותבונה לתורה ולתעודה. כי מציון תצא
תורה ודבר ה' מירושלים היתה מאירה לכל יושבי תבל ושוכני
ארץ, כי שם צוה ה' את הברכה, ואוירה החכים חכמים מחוכמים
וגבורי חיל במלחמתה של תורה, והיו בה בתי מדרשות לרוב
פתוחים לרוחה לכל איש אשר ידבנו לבו לקרבה אל המלאכה
ולעסוק במלאכת שמים. והיו מנהיגיה מחזיקים ידי לומדי
התורה ומספקים אותם מדי שבת בשבת ההספקה הראוים לכל
אחד ורחד, ומעניקים לכל עני ועני די מחסורו אשר יכסר לו
וכמעט בכל יום ויום היתה בת קול יוצאת מהמתנדבים בעם
ברכו ה' לעשות תמחוי לעניים, והיה מעשה הצדקה שלום
והשקט. אין שטן ואין פגע רע, אין פרץ ואין יוצאת ואין צוחה
ברחובותינו.

Gaza, centre du sabbataïsme

Si petite fût-elle, la communauté d'Hébron ne fut pas plus épargnée par les épidémies de peste ni les persécutions que Jérusalem et Safed. En 1619, une grande peste ravagea la ville, et les autres communautés — surtout les Juifs d'Italie — vinrent à son secours. Des comités se créèrent à Vérone-- et à Venise pour recueillir des fonds. Rabbi Meir Rofeh, originaire de Safed, organisa une collecte en Italie, en Hollande et en France. L'argent qu'il récolta fut envoyé à Venise; à Samuel Abuhav, dont la famille était connue pour l'aide qu'elle apportait à Hébron. Il le fit parvenir en Palestine par l'intermédiaire de marchands italiens. Rabbi Rofeh fonda à Hébron deux yeshivot dont l'une, Hessed Le'Avraham, fut pendant plusieurs générations le centre de la vie intellectuelle juive. La plupart des docteurs d'Hébron soutenaient Sabbatai Zvi, et quand l'enthousiasme messianique fut à son comble, la direction de la yeshiva écrivit à Abraham Pereira, le chef de la communauté juive d'Amsterdam, qu'ils n'avaient plus besoin de ses secours en argent, mais qu'ils souhaitaient plutôt le voir venir et se joindre à eux pour être témoin de la « douceur du Seigneur ».



©JewishEncyclopedia.com

Shabbatai Tzvi

Un certain Hiya Dayan partit peu après eu mission en Afrique du Nord.

Dans leur lettre de recommandation (datée de 1661) les dirigeants d'Hébron se lamentaient sur la situation de la ville, son état de dépendance à l'égard des cheiks

voisins et sur les incessantes querelles entre tribus arabes. Ils évoquaient aussi la peste qui les avait frappés en 1660, et l'attaque qui avait suivi contre le quartier juif et la synagogue.

Pendant ce temps, grâce à des gouverneurs plus tolérants, la communauté juive de Gaza avait continué de prospérer. De temps à autre, elle se grossissait de réfugiés de Jérusalem et d'Hébron, qui souvent s'y installaient définitivement soit comme docteurs poursuivant leurs études, soit comme marchands et hommes d'affaires profitant de la situation de Gaza sur la route des caravanes entre la Syrie, la Palestine et l'Égypte. C'est ainsi que les Juifs de Gaza entrèrent en contact avec les tribus du désert et nouèrent avec elles des liens commerciaux, tout comme les Juifs de Safed l'avaient fait en Galilée et en Transjordanie.



©JewishEncyclopedia.com

A la fin du XVI^e siècle, la cour rabbinique de Gaza était présidée par Rabbi Isaac Ben Arha, un élève de « haArié, qui était venu de Safed avec sa famille pour échapper à la

peste. A sa mort, vers 1600, son fils Éliézer lui succéda, mais il partit en 1619 pour Hébron, après avoir, transmis ses pouvoirs au célèbre poète Israël Najara. Celui-ci eut pour successeur son fils Moïse, auquel succéda son fils Jacob, fervent sabbataïen.

C'est alors que Gaza (cette petite ville toute en vergers de la côte méditerranéenne) devint fameuse dans toute la diaspora. Le rêve de Sabbataï Zvi s'y réalisa en effet quand celui-ci fut reconnu par Nathan de Gaza, qui, déjà, voyait Israël racheté par ce nouveau Messie et qui en proclamait la venue dans toute la diaspora. Sabbataï Zvi obtint des docteurs de Gaza la reconnaissance qu'il n'avait pas obtenue à Jérusalem. « Et quand il entra dans Gaza, écrivait un contemporain, il advint que le prophète Nathan annonça à haute voix : Voici le sauveur d'Israël, l'oint du Dieu de Jacob, Israël n'a pas d'autre rédempteur et c'est celui-ci seul que tous les autres prophètes ont annoncé. »

Gaza devint ainsi la source de toute la propagande sabbataïste. De Gaza, partirent vers tous les exilés d'Israël les appels au jeûne et à la pénitence, et les invitations à venir en Palestine voir de leurs propres yeux l'image du roi messianique.

Témoignage (début XVII^e siècle)

Lettres de Schlomo Shlomiél Ménestrel de Safed

Quand le Créateur m'a permis d'arriver à l'âge de 28 ans, il a fait parvenir à mes oreilles des rumeurs concernant la Sainte et Merveilleuse Sagesse que l'on peut acquérir dans 'La Terre de Beauté', car c'est là le siège de la Thora Je me suis tout de suite préparé pour me précipiter sur-le-champ en Erets-Israël. Je me suis séparé de ma femme parce qu'elle refusait de venir avec moi. Je lui ai donné tout ce qui lui était dû au terme de la Ketouba. Je lui ai aussi laissé notre fille âgée de 13 ans ; je n'ai absolument rien conservé de ma fortune. Je lui ai même laissé mes vêtements et mes livres, en plus de ce que je lui devais selon les stipulations de la Ketouba, ainsi qu'une dot pour ma fille. J'ai placé ma confiance dans le Dieu de Jacob, je me suis confié à Lui, et j'ai quitté le lieu de ma naissance, dépouillé de tout et sans plus rien posséder.

Et c'est ainsi que je suis arrivé dans la Terre Sainte à Safed, en Haute Galilée, pendant les demi-fêtes de Souccoth 5363 (1603). J'ai trouvé là une sainte communauté, même une grande ville ... avec près de 300 importants Rabbins, tous très pieux et très actifs, avec 18 yeshivot, 22 maisons de prière et une grande maison d'étude où environ 400 enfants et jeunes gens reçoivent un enseignement gratuit, donné par leurs 20 maîtres. Il y a, en effet, des Juifs riches à Constantinople, qui fournissent leur salaire aux maîtres, et fournissent aux élèves chaque année des vêtements faits pour eux.

Dans toutes les maisons de prière, la Communauté entière s'assemble immédiatement après la prière du soir et celle du matin; ils forment 5 ou 6 groupes dans chaque maison de prière. Chaque groupe étudie un moment avant de quitter la maison de prière. Les uns étudient Maïmonide, les autres un Traité du Talmud, les autres une section de la Mishna avec les Commentaires, les autres un point de Halakha avec Rashi et Tossafot, enfin d'autres étudient uniquement le Zohar ou uniquement la Bible. Ainsi on ne peut trouver personne parmi les Juifs de Safed qui ne commence ses occupations journalières du matin sans avoir tout d'abord étudié une partie de notre enseignement traditionnel. Même chose le soir après la prière du soir.

Le shabbat, tous les Juifs vont dans les maisons de prière écouter les sermons des Rabbins. Et chaque jeudi, toute la Communauté se réunit dans la grande maison d'études, après la prière du matin : on prie pour toute la Maison d'Israël dispersée dans le monde entier et pour la reconstruction du Temple.

J'ai trouvé la Terre Sainte pleine des bénédictions divines, tout y est en abondance et bon marché, au-delà de tout ce qu'on peut imaginer. Et quand j'ai vu la grande abondance de la Terre Sainte et que j'ai compris que ce sont les Nations du Monde qui consomment ces marchandises alors qu'Israël est dispersé et privé du droit de jouir des fruits de sa terre et de s'en rassasier, j'ai éclaté en pleurs et je me suis dit : Si la Maison d'Israël avait connaissance

simplement du dixième de ce que la Terre d'Israël produit en fruits, marchandises et abondance, les Juifs se lamenteraient nuit et jour sur leur dispersion et sur la merveilleuse Terre qu'ils ont perdue et qui, même dans son état de désolation, porte tant de fruits : fruits des arbres, vin et soie, pour un tiers des Peuples de la Terre. Car des bateaux jettent l'ancre dans ses ports, venus de tous les coins du monde, de Venise, d'Espagne, de France, du Portugal et de Constantinople; du grain et des olives, du raisin, des figues, de l'huile de sésame, du vin, ainsi que des liqueurs tirées du suc des palmiers sont chargés sur ces bateaux. En plus des poulets, des œufs, du mouton et du bœuf, du poisson, du riz, différentes sortes de haricots comme je n'en ai jamais vus avant, et dont le goût est comme celui des noix, des concombres et des légumes peuvent être trouvés ici toute l'année, en été aussi bien qu'en hiver, pour un prix dérisoire ; et encore en plus, des fruits délicieux comme le pain de St John (caroube), des oranges, des citrons, des melons et des courges aussi douces que du sucre.

Ainsi, celui à qui Dieu a donné la grâce de s'installer en Terre d'Israël peut trouver à vivre ici, même avec peu d'argent. Un tel homme a fait le choix d'un sort heureux : il peut acquérir la vie éternelle en se joignant aux hommes de sainteté et aux hommes d'action, en se réjouissant de la Parole Divine, en régénérant son âme; et, en même temps, il peut jouir des merveilleux fruits du pays. Il peut se nourrir dans la Terre d'Israël en dépensant seulement un tiers de ce qu'il doit gaspiller dans vos pays, et pourtant vivre comme un roi; sans parler de l'air sain, non pollué, et de l'eau pure qui prolongent la vie des hommes, si bien que certains habitants atteignent l'âge de 80, 90, 100, et même 110 ans. C'est ce que nos Sages enseignent : « afin que vos jours se prolongent et les jours de vos enfants, sur la Terre que l'Eternel a promis à vos ancêtres de vous donner » ; ceci doit être pris au sens littéral : sur le sol de la Terre d'Israël et non en dehors du pays, où nourritures et boissons sont mauvaises, où l'air est pollué et où des maladies dangereuses écourtent la durée de la vie.

➤ **L'autorité ottomane mise en question**

Après les défaites des Ottomans en Europe à la fin du XVII^e siècle, l'emprise de la Turquie sur la Syrie et la Palestine se relâche. Les cheiks locaux et les seigneurs féodaux ne manquèrent pas une occasion de secouer le joug de Constantinople. Quelques-uns entrèrent en rébellion ouverte, et fomentèrent des révoltes, d'abord à Jérusalem, puis dans les autres régions de la Palestine.

La grande révolte de Jérusalem éclata en 1703, lorsque les agents du sultan vinrent collecter les sommes dues au trésor. Le gouvernement avait coutume de charger des fonctionnaires locaux de percevoir le haraj, ou taxe foncière, mais, ceux-ci s'efforçaient toujours d'obtenir davantage, et tout retard dans les paiements était pour eux prétexte à extorsions. L'argent devait être remis chaque printemps à un pacha venu de Constantinople, mais les fonctionnaires locaux refusaient souvent de le laisser entrer, lui et son escorte, dans la ville. Il arrivait ainsi que le pacha dût retourner les mains vides soit parce que son escorte était trop faible, soit parce qu'il n'avait pas osé violer la sainteté de Jérusalem. En 1703, lorsque l'envoyé du sultan arriva pour recevoir le produit du haraj, une révolte générale se déclencha ; elle ne fut étouffée qu'en 1706 quand un second pacha, à la tête d'une forte armée, occupa la ville.

L'endettement juif envers les prêteurs arabes

On ne s'étonnera guère que, dans un tel climat de cruauté et de rapacité, les Juifs aient été souvent spoliés par les Arabes. Ils en étaient arrivés à redouter de circuler dans la rue. Les débiteurs défaillants étaient soumis à la question et la communauté en vint bientôt à se demander si les parnassim [les présidents de congrégation qui étaient tenus pour responsables par le collecteur d'impôts] ne devraient pas se tenir cachés. Il fut alors admis que toutes les fois qu'un parnass serait arrêté, sa rançon devrait être payée sur les fonds de la communauté. On sait, par exemple, que la rançon versée pour Rabbi-Meyuhas Ben Samuel s'éleva à 146 turgras d'or.

La dette de la communauté ne cessait de croître. Les prêteurs arabes prenaient un intérêt de 40%. Comme tout travail manuel était interdit aux Juifs et qu'il n'y avait pas de commerce en Palestine, la situation économique des Juifs de Jérusalem devint

désespérée. Les parnassim, les docteurs et les quelques Juifs riches finirent par quitter la ville ; les pauvres ne le pouvaient pas. L'immigration cessa et les secours de la diaspora diminuèrent. En l'espace de trois ou quatre ans, la congrégation juive de Jérusalem, décapitée, se disloqua.

Une aide arriva opportunément.

Le Comité de Constantinople

À l'appel de Jérusalem, un groupe de Juifs influents de Constantinople constitua un comité permanent de sept membres, assisté d'un autre comité composé des rabbins les plus éminents. Leur première tâche fut de s'assurer du montant de la créance des Arabes – qui aussitôt présentèrent des demandes inacceptables. Après intervention du sultan, une somme fut fixée. Les Juifs de Constantinople entreprirent de l'acquitter et, en même temps, ils envoyèrent un représentant à Jérusalem pour administrer les affaires de la communauté juive et veiller à ce qu'elle ne contractât point de nouvelles dettes. Le comité de Constantinople frappa de taxes spéciales les Juifs riches de Jérusalem ; les créanciers juifs ne furent pas autorisés à se faire rembourser par le conseil de la communauté tant que les dettes contractées envers les Arabes n'auraient pas été entièrement réglées.

Aucun don ne pouvait être fait, aucun testament passé sans autorisation ; il fut interdit aux particuliers de vendre des pierres tombales (l'intégralité de cette ressource devait aller à la communauté). Le comité, exerça aussi son, contrôle sur les collecteurs envoyés dans la diaspora. Des émissaires se rendirent au Yémen, en Égypte, en Syrie, en Perse et dans toutes les villes de Turquie pour créer des fonds spéciaux et organiser des collectes.

Grâce au comité de Constantinople, une ère nouvelle s'ouvrit pour Jérusalem. De nouveau, les savants vinrent s'y installer. En 1742, Rabbi Haim Ben Attar arriva de Salé (au Maroc) avec trente disciples et fonda la yeshiva Midrash Knesset Israël (Collège de l'Assemblée d'Israël). A peu près en même temps, Gedalia riche cabbaliste de Constantinople, fonda la yeshiva Bet-El qui fut un centre de prières et d'études cabbalistiques fondées sur les enseignements du « Ari » et compta parmi ses élèves

Rabbi Shalom Shariabi, célèbre cabbaliste yéménite, Rabbi Abraham Gershom de Kitov, Rabbi Yomtov Algazi, futur grand rabbin de Jérusalem, et Rabbi Haïm Joseph David Azulai.

Amélioration de la situation séfarade et précarité ashkénaze

Au milieu du XVIIIe siècle, la congrégation ashkénaze elle-même, qui avait été particulièrement éprouvée par les exigences exorbitantes de ses créanciers arabes, montra des signes de renaissance. Son chef, Rabbi Moïse Hacoheh, avait sans se lasser, entre 1688 et 1692, sillonné la diaspora en quête d'argent pour payer les dettes de la congrégation. Les ashkénazim avaient ainsi réussi à payer le premier acompte de 80 000 lions avant 1707. Mais ils furent dans l'impossibilité de payer le suivant et les prêteurs arabes mirent le feu à la synagogue qui fut anéantie avec tout ce qu'elle contenait.

Rabbi Gershom fut sans doute le principal artisan de la renaissance ashkénaze.

Arrivé en Palestine avec sa famille vers 1746, il s'installa d'abord à Hébron puis à Jérusalem, en 1752. Bien que vêtu comme un ha'ham (rabbin séphardite), il se présenta tout de suite comme ashkénaze et, dès l'année suivante, il écrivait à son beau-frère, le Baal Shem Tov (fondateur du "hassidisme », mouvement piétiste), que les docteurs ashkénazes, avec l'accord des Sephardim, lui avaient demandé d'être leur chef.

Pèlerinages et immigration juive en Terre Sainte

C'était devenu la coutume pour les Juifs riches de Turquie de se rendre en pèlerinage en Terre sainte. Ils y allaient fréquemment, en groupes importants, surtout à la veille des fêtes de Chavouot (Pentecôte) en même temps que de nombreux bateaux débarquaient à Jaffa des Juifs de toute la diaspora. En 1668, Moïse Yerushalmi, qui vivait alors à Jérusalem, a décrit en détail les visites de ces Juifs turcs et italiens : certains arrivaient en grande pompe, avec une suite de serviteurs — un pour la viande, un autre pour le café, un troisième pour conserver le tabac à l'abri de l'humidité, un

quatrième pour préparer le narguilé, un secrétaire pour consigner par écrit la description des tombes, etc. Yerushalmi, qui servait tantôt de guide, tantôt de secrétaire, ou encore préparait le café, a raconté que les pèlerins remettaient souvent des sommes importantes pour la réparation et la décoration des Lieux saints.

Aux pèlerinages et à l'immigration de Turquie, s'ajoutait une autre immigration provenant de l'Afrique du Nord et des autres pays d'Islam, mais plus faible, car elle ne disposait pas des moyens d'existence des immigrants turcs et ne pouvait compter, comme eux, sur une aide régulière. Beaucoup des nouveaux arrivés, craignant les rigueurs que connaissaient les Juifs de Jérusalem, s'installèrent à Safed et à Tibériade. Néanmoins la population de la ville grandit rapidement : d'après une lettre écrite en 1741 par les docteurs de Jérusalem à la diaspora, on comptait alors 10 000 Juifs dans la cité.

➤ **L'essor de la Galilée juive**

La renaissance ashkénaze de Safed

Nous connaissons les raisons de l'appauvrissement et du déclin de Safed.

En 1722-23, les Juifs de Safed furent victimes d'une nouvelle famine, et, cinq ans après, une terrible épidémie de peste ravagea la ville; en 1728, le, gouverneur interdit aux Juifs d'enterrer leurs morts dans le vieux cimetière, en déclarant qu'ils l'avaient acquis illégalement. Il les menaça même de détruire les tombes existantes, et de nouveau il leur fallut verser une forte somme pour obtenir que la mesure fût rapportée.

Après le déclin de la congrégation ashkénaze de Jérusalem, Safed était le seul lieu de Palestine où les ashkénazim pouvaient vivre en paix. Formant une minorité, ils se mirent à parler, à s'habiller, à se comporter comme les Séphardim – conservant seulement leurs propres prières. Cependant cette communauté se grossit de tous les immigrants d'Europe qui ne pouvaient s'installer à Jérusalem. D'après un témoignage de 1727, « la ville se repeupla et ses ruines furent relevées ». Mais ce développement ne fit qu'accroître les charges du conseil de la communauté, car beaucoup de ces immigrants étaient dépourvus de moyens d'existence. Au fur et à mesure que la population augmentait, les gouverneurs accroissaient leurs exigences et, en 1736, les

chefs de la communauté manifestèrent leur indignation :

« La haine que nous voue l'opresseur nous cause une affliction aussi immense et profonde que l'océan. Sa tyrannie nous a réduits au silence. »

Pour comble de malheur, la peste sévit de nouveau en 1743 et fit de nombreuses victimes; en outre, deux séismes violents détruisirent maisons et synagogues en 1760.

Mais rien ne put arrêter le flot des immigrants d'Europe orientale — dont beaucoup étaient des disciples du Baal Shem Tov et du Gaon de Vilna, célèbre talmudiste lithuanien. Dans la seconde moitié du siècle, les 'hassidim affluèrent en masse de Lithuanie, de Volhynie, de Valachie et d'Ukraine, sous la conduite de Rabbi Menahem Mendel de Vitebsk.

Rabbi Mendel amena à Safed plus de trois cents hommes, femmes et enfants, mais s'ils ne manquaient pas d'enthousiasme, aucun ne gagnait d'argent, et ils durent vivre de la charité de la Russie. En même temps Rabbi Mendel continuait à diriger ses fidèles de la diaspora et il chargea Rabbi Shneur Zalman de le représenter.

D'autres aussi, en particulier Rabbi Levi Isaac de Berditchev, et les rabbins de Chpitovka et de Sanovitz, aidèrent à maintenir la cohésion des hassidim de la diaspora ou soutinrent matériellement ceux qui se trouvaient en Palestine. Les fonds spéciaux qu'ils recueillirent pour peupler la Palestine furent d'une inappréciable utilité pour les nouveaux immigrants.

Cet apport de la diaspora n'empêcha pas la situation économique de Safed d'empirer. En 1793, la peste et la famine sévirent à nouveau, et la communauté dut emprunter 50 000 grush. En 1799, les rabbins de Safed écrivaient :

L'ennemi cruel (le sultan) nous a imposé une contribution énorme, dépassant largement 23 000 douros... et les organisations de la communauté sont dans l'obligation de trouver la somme immédiatement, auprès de seigneurs barbares, à des taux d'intérêt féroces.

Cette année-là, aussitôt après que Bonaparte eut quitté la Galilée, la population juive redevint le bouc émissaire de la colère locale. Le voyageur suisse J.L. Burkhardt raconte que les quartiers juifs de Safed étaient pillés par « les Turcs » (ainsi désignait-il les Arabes musulmans).

Abulafia et le renouveau de Tibériade

A la même époque, Tibériade, après quatre-vingts ans de désolation, revivait. Le principal artisan de cette renaissance fut le rabbin de Smyrne, Hahn Abulafia, qui, né à Hébron, avait vécu à Jérusalem, et fut un moment rabbin de Safed. Le cheik bédouin Daller al Omar, gouverneur de Galilée qui, dans son libéralisme éclairé, aspirait à développer la région et appréciait l'énergie et les aptitudes de la population juive (il avait, de même, favorisé l'installation de Grecs cypriotes dans la région d'Acre), avait écrit à Abulafia :

« Levez-vous et venez reprendre la terre de Tibériade que vos pères possédaient. »

Abulafia arriva à Tibériade en 1740. Le cheik le reçut princièrement, le para de riches costumes et lui accorda tout ce qu'il désirait. En deux ans, Abulafia fit bâtir des maisons pour les Juifs, ainsi que la plus belle synagogue de Terre sainte. Il dota également la ville de bains splendides, d'un marché et d'un pressoir à huile; il releva l'enceinte du quartier juif et entreprit la construction de routes. Il fit planter des vergers et cultiver les champs par les Juifs; sa popularité auprès des autorités locales grandit chaque jour.

« La population de Tibériade est prospère et heureuse, car le pays est débarrassé de la peur et de tous les fléaux. »

A vrai dire, Abulafia considérait la reconstruction de Tibériade comme le début d'un « rassemblement des exilés » autant que comme une nécessité immédiate. Mais il resta toujours fidèle au cheik Daher – même lorsqu'une violente querelle eut éclaté entre Daher et les autorités turques de Damas. Abulafia et la communauté juive se trouvèrent alors en grand danger, mais Abulafia avait confiance en Daher et était convaincu qu'il continuerait à soutenir l'immigration juive. La mort du pacha de Damas mit opportunément fin à l'incident.

Le dessein primitif d'Abulafia était d'assurer la prospérité de la communauté en développant non seulement l'agriculture, mais le commerce et l'artisanat. Grâce à sa politique à longue vue, l'essor économique se poursuivit même après le remplacement

du cheik Daher par un gouverneur turc brutal et intolérant. En 1798 – soit cinquante ans après la mort d'Abulafia –, les chefs de la communauté juive de Tibériade se lamentaient sur les vexations qu'ils enduraient et sur le poids de leurs dettes ; mais dans la même lettre, ils parlent des constructions urbaines :

« Nous nous sommes bien conformés aux dimensions de l'édifice où sera installé le collège. Nous avons en chantier un grand nombre de maisons, ainsi qu'une nouvelle synagogue. »

Le libéralisme éclairé de Daher s'était également manifesté dans la remise en état de la colonie agricole de Kfar Yassif, près d'Acre, où Rabbi Salomon Abbadi, auteur de Sha'arei Rahamim – Les portes de la miséricorde –, joua un rôle important.

Kfar Yassif existait depuis de nombreuses générations mais, lorsqu'en 1741. Rabbi Abraham Hai Ismaël Sanguinetti et ses compagnons, arrivés en Palestine avec Rabbi Haim Ben Attar, visitèrent les lieux, ils ne trouvèrent que les ruines laissées par le siège que Kfar Yassif avait subi. Rabbi Abbadi restaura la colonie agricole qui dura jusqu'au milieu du XIXe siècle.

Témoignage – 1748 : la ville d'Hébron par un de ses Rabbis

Lettre de Rabbi Abraham Guershom de Kitov, à son beau-frère, le Besht (Baal Shem Tov).

Rabbi Abraham Guershom de Kitov est le premier adhérent du mouvement des Hasidim (né en Europe Orientale au XVIIIe siècle), à faire son Alya. Beaucoup d'autres suivront son exemple qui est d'autant plus entraînant que l'Alya de R. Abraham Guershom s'est faite sur le conseil de son beau-frère, l'illustre Besht, fondateur du mouvement hassidique, dont le souhait était de répandre la nouvelle doctrine en Terre Sainte. Après un bref séjour à Jérusalem, R. Abraham Guershom décide de s'installer à Hébron.

Dans cette Ville Sainte (Hébron) il y a un quartier des Juifs que l'on ferme les jours de Shabbat et de Fêtes, ainsi que la nuit. Mais ce n'est aucunement par crainte des Non-Juifs et, d'ailleurs, très souvent les portes restent ouvertes la nuit. A minuit, on se lève pour la prière de Minuit à la synagogue, et l'on y

ajoute encore, pendant deux heures, une étude à la Yéchiva. Lorsqu'il y a une Brit Mila ou une autre circonstance joyeuse, les notables [non-juifs] viennent prendre part à la Fête et tous se réjouissent ensemble. Car ici, les notables non-juifs aiment énormément les Juifs. Et lors des Fêtes ils participent aux réjouissances et aux danses, exactement comme les Juifs eux-mêmes.

A mon arrivée, d'ailleurs, le Chef Suprême, de la Ville est venu à ma rencontre me souhaiter la bienvenue. Je lui ai offert une branche d'encens que j'avais acquise à Istanbul. Ils m'aiment tous beaucoup et affirment que, depuis mon arrivée, tout leur réussit mieux, Le jour de Simhat-Thora j'ai été honoré par la communauté juive de la Mitsva de Hatan-Thora, et, le soir, à l'issue de la Fête, tous les Sages juifs sont venus se réjouir avec moi, mais aussi les Notables et les Chefs non-juifs. Ils ont dansé comme les Juifs et ont lancé des chants en leur langue, la langue arabe. Les Juifs vont habillés ici exactement comme les Musulmans et personne n'y voit à redire quoi que ce soit.

Mon très cher beau-frère ! Je me souviens qu'un jour, étant à tes côtés, tu me dis que tu avais appris par une vision qu'un Sage était arrivé à Jérusalem, originaire d'un Pays du Maghreb, et qu'il était une étincelle du Messie, quoiqu'il ne le sache pas lui-même. Sa sagesse était immense, autant dans la Thora révélée que dans la Thora mystique secrète. Un peu plus tard, tu m'avais dit que tu ne le voyais plus en vision, et qu'il te semblait dès lors qu'il avait dû mourir. A peine arrivé ici, j'ai essayé d'éclaircir ces données. Or, on m'a immédiatement parlé d'un homme merveilleux, d'une grande piété et d'une sagesse sans borne, autant dans la Thora révélée que dans la mystique. Son nom : Rabbi Raira Ben-Attar. Il dépassait en prestige tous ses contemporains, et ce qu'on raconte sur lui dépasse tout ce qu'on peut imaginer. Monté à Jérusalem avec un grand nombre de disciples et de sages, menant ici une vie sainte et lumineuse, nos péchés nous l'ont toutefois enlevé après une année à peine. Son décès a eu lieu il y a quatre ans, à l'époque exactement où tu m'avais dit que ta vision avait disparu.

Lorsque j'ai raconté ici aux Sages ce que tu m'avais dit, ils ont été

bouleversés d'émotion. Ainsi, ton nom est déjà connu et vénéré à Jérusalem. Les Sages d'ici m'ont demandé de t'écrire et d'insister auprès de toi afin que tu viennes fixer ta demeure à Jérusalem, car tous désirent ardemment voir ta face. Toutefois, qu'y puis-je ? Je connais ta nature exceptionnelle. Je sais que tu sens comme une obligation absolue de prier dans ta communauté. Et surtout, je sais tout le reste de ton comportement mystérieux. Je désespère donc de te voir venir en Terre Sainte avant que n'y arrive le Roi Messie, que ce soit bientôt, de nos jours !

Ma seule peine, c'est précisément de ne pas savoir quand j'aurai le bonheur de te revoir face à face. Je me console en me disant que lorsque l'un de mes fils viendra ici, il me sera possible, d'ici 3 ou 4 ans, si je suis encore en vie, de me mettre en route pour te revoir. Mais si aucun de mes fils ne vient ici, il ne me sera pas possible de quitter la Terre Sainte, car à qui confierai-je la garde de ma nouvelle et si jeune encore communauté de Hasidim ?